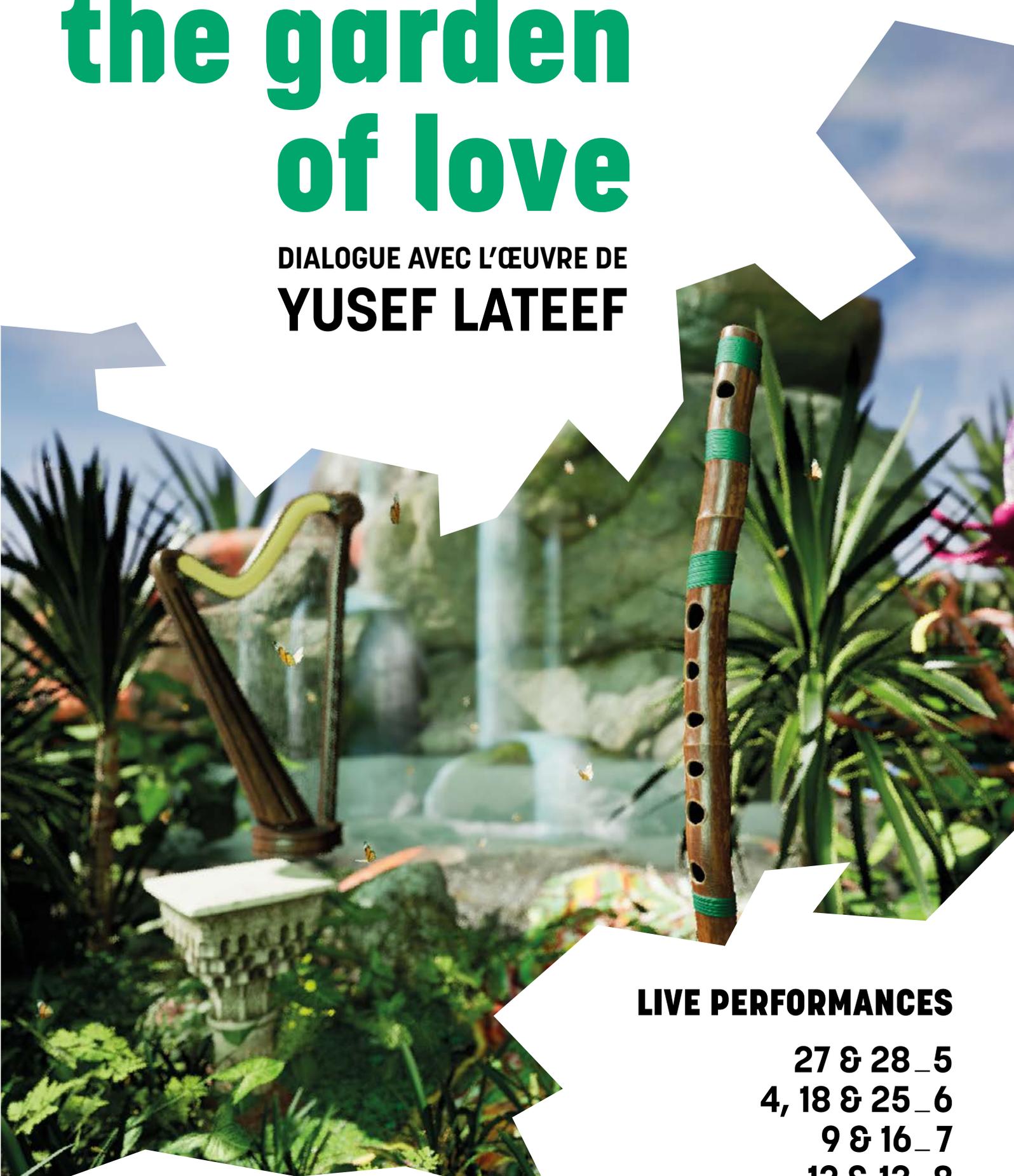


18 _ 05 _____ 13 _ 08 _ 2023

FR

Shezad Dawood Night in the garden of love

DIALOGUE AVEC L'ŒUVRE DE
YUSEF LATEEF



LIVE PERFORMANCES

27 & 28_5
4, 18 & 25_6
9 & 16_7
12 & 13_8

ELS WIELS WIE

Introduction

Shezad Dawood est connu pour son travail sur les traditions non-occidentales qui nourrissent et influencent les canons architecturaux ou, comme c'est le cas ici, musicaux. Son œuvre, ludique, pluriforme et informée par la recherche, est l'émanation d'une pratique pluridisciplinaire qui brouille les frontières entre analogique et numérique.

Dawood explore dans sa nouvelle série d'œuvres, créée pour cette exposition, le potentiel poétique du jardin. Il s'inscrit ainsi dans une tradition transhistorique et interculturelle, que l'on retrouve aussi bien dans l'iconographie chrétienne médiévale que dans le mysticisme soufi, et dans bien d'autres phénomènes culturels. Le jardin de Dawood nous emmène dans le domaine numérique, reflétant les façons dont la technologie peut nous aider – en cette période marquée par la fragmentation sociale – à imaginer de nouvelles manières d'être ensemble.

Cette approche métaphysique du jardin s'inspire d'une novella intitulée *Night in the Garden of Love* [*Nuit dans le jardin d'amour*] (1988) écrite par Yusef Lateef (1920–2013), musicien, compositeur, touche-à-tout créatif et l'un des premiers à avoir intégré des instruments non-occidentaux à sa pratique musicale afin d'enrichir les traditions du jazz. Il a conçu une méthodologie : l'Autophysiopsychic. « Destinée à la conscience en éveil, elle vise à activer simultanément les sens physiques, mentaux et spirituels » explique Dawood. Lui qui connaissait la musique de Lateef depuis sa jeunesse a développé une fascination pour ses idées après avoir vu ses dessins – dont certains

sont présentés dans cette exposition – et lu cette novella. Dawood a conçu l'exposition comme un dialogue entre sa pratique et celle de Lateef, à l'image des échanges « appel-réponse » de l'improvisation musicale.

La novella de Lateef atteste de la puissance de la musique, tant par son histoire que par son style rythmique. Dawood la considère comme précurseur d'un genre littéraire contemporain, la cli-fi : des romans de science-fiction abordant la question du climat. « Il y a toutes sortes de portails dans la novella de Lateef, qui navigue d'une vision dystopique de Détroit à des idées radicales sur l'écologie et le recyclage » affirme Dawood. Investissant le jardin comme un lieu d'optimisme face à la crise climatique, Dawood élabore une poétique de l'écologie, explorant la capacité de l'art et de la musique à provoquer une épiphanie spirituelle susceptible de mener au changement.

Curatrices : Zoë Gray & Helena Kritis

Salle 1

Baignée de lumière, la première salle de l'exposition est le jardin de jour. Elle est habitée de textiles tendus à travers la pièce comme des banderoles de fête ou des calicots. Il s'agit de peintures de Dawood sur des tissus vintage, en patchwork, la déconstruction de la peinture occidentale tenant depuis longtemps une place centrale dans sa pratique. Les motifs de ces œuvres – abstraits et figuratifs – s'inspirent des plantes décrites dans la

novella de Lateef et représentées dans les dessins exposés au 4^e étage.

Au centre de la pièce, Dawood présente une intervention architecturale évoquant les formes géométriques d'un jardin arabo-musulman. Une fois à l'intérieur, le spectateur est invité à vivre une expérience de réalité virtuelle créée par Dawood spécialement pour cette exposition, basée sur des scènes et des idées de la novella de Lateef. Il s'agit d'une expérience conçue pour deux personnes – ce qui est une première pour Dawood –, afin d'offrir la possibilité d'échanges et d'interactions, et de se démarquer ainsi de l'isolement qui caractérise de nombreuses expériences de réalité virtuelle.

Ici, la réalité virtuelle permet de s'immerger dans le jardin de l'amour de Lateef tel qu'interprété par Dawood. Avec, en guise de bande-son, des enregistrements originaux de Lateef sortis sous son propre label, YAL Records. En tant qu'avatar post-humain, cristallisé, parcourez différents environnements et rencontrez Le Mutant, un personnage clé de la novella de Lateef qui traverse le paysage en dansant et fait office de guide au fil de l'expérience. La chorégraphie du Mutant a été créée par Dawood en collaboration avec Wan-lun Yu, danseuse installée à Bruxelles, et filmée au WIELS avant d'être convertie par des codeurs. Une performance a lieu presque chaque dimanche pendant toute la durée de l'exposition, le personnage du Mutant danse alors revêtu des costumes qui sont le reste du temps exposés au 4^e étage.

« Pour moi, le numérique et le physique sont indissociables » affirme Dawood, qui précise : « quand je réfléchis spatialement, je fais un travail de montage, qu'il s'agisse de couper les tissus qui



Shezad Dawood, *Night in the Garden of Love*, 2023. VR environment, duration variable, produced by UBIK Productions, co-commissioned by WIELS, Brussels and Aga Khan Museum, Toronto. Courtesy of UBIK Productions.

composent mes œuvres textiles ou, sur le plan littéral, de monter un film argentique ou, sur le plan métaphorique, de couper un film numérique. (...) Je réfléchis par le biais de l'image, du symbole, du temps, de la durée, des fragments, des échos, et c'est aussi présent dans la peinture que dans la réalisation d'un film. » Loin de se contenter de mettre en scène un dédoublement, ou un glissement, entre le Mutant virtuel et le Mutant réel, Dawood vous invite à bouger dans l'espace numérique et dans l'espace physique de la galerie, tissant entre les textiles suspendus une chorégraphie organique.

Salle 2

La deuxième salle est plongée dans la « nuit » du titre de l'exposition. Elle contient sept écrans, chacun assorti de l'enregistrement d'un unique instrument. Ceux-ci se rencontrent dans l'espace, composant une bande-son expérimentale de deux

heures. Les enregistrements ont été faits en janvier 2023 à New York, Dawood y ayant réuni plusieurs anciens partenaires de Lateef, invités à réaliser une improvisation selon sa méthodologie de l'Autophysiopsychic, soit en « jouant de la musique avec son être mental, physique, spirituel ».

Cette installation s'intitule *Digital Seedbanks* [Banques de semences numériques], évoquant les réserves de graines qui visent à préserver la diversité génétique pour les générations futures. Chaque écran montre une plante distincte en pleine croissance : une fougère, une succulente, un tubercule, etc. Ces plantes ne sont pas seulement le résultat de l'imagination visuelle de Dawood : le processus de codage, qui intègre les règles et les limites selon lesquelles ces plantes vont croître, suit un algorithme basé sur la musique de Lateef. Dawood repousse les limites de la crédulité (jusqu'où une forme peut-elle être perçue comme une plante ?) tout en brouillant les frontières entre Intelligence Artificielle et musique, placées ici en interaction.

Au centre, un banc à sept côtés invite au repos dans ce jardin de nuit, et à la contemplation des plantes en pleine croissance. Il constitue également le socle d'un vase en céramique, dont la surface vernie est ornée de schémas liés aux dessins de Lateef et aux peintures de Dawood. Ce vase diffuse une senteur unique, spécialement créée pour l'occasion. Les plantes recensées par Dawood et Lateef ne dégagent pas toutes une odeur perceptible. Dawood a dès lors créé cette fragrance, grâce à la technologie Headspace (conçue dans les années 1970 pour extraire l'odeur de fleurs qui ne pouvaient être transformées en huiles essentielles), et à l'Intelligence artificielle

à partir de la base de données de l'entreprise de création de parfums Firmenich. Nommée *Xyloflor* – un mot inventé, mutant, qui fait fusionner le bois (*xylon*) et la flore –, la senteur de Dawood traverse les mondes numérique et naturel.

Salle 3

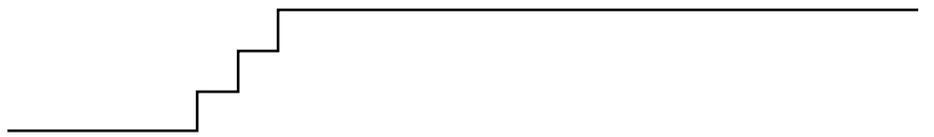
The panorama room is painted the same colours as Dawood's architectural interventions on the floor below, its vivid chroma key green – or digi-green – used in VR programming. The two costumes on display are designed by London-based fashion label Ahluwalia, created by upcycling fabrics from Dawood's textile archive. This continues their previous collaborations focused on a mutual interest in integrating costume into contemporary dance and repurposing textiles. Priya Ahluwalia, founder of the brand, draws inspiration from her Indian-Nigerian heritage as



Shezad Dawood, *Night in the Garden of Love*, 2023. Performance rehearsal, Choreographer and Dancer: Wan-Lun Yu. Costume: Ahluwalia. Image: Miranda Sharp. Courtesy UBIK Productions

well as her London roots for her designs, which repurpose deadstock and vintage materials in factories that employ rural women and pay fair wages. The costumes are worn by the aforementioned Mutant, who appears in the VR and in real life at regular intervals throughout the exhibition.

Salle 4



Véritable cœur de l'exposition, cette salle présente des dessins de Lateef choisis par Dawood, en concertation avec Ayesha Lateef, la veuve de Yusef Lateef, et Alhena Katsof, conseillère sur le patrimoine artistique de Yusef Lateef. Exposées pour la première fois en-dehors des États-Unis, ces œuvres originales représentent des constellations de plantes et de formes arborées qui oscillent entre figuration et abstraction, évoquant souvent un système de notation musicale.

Katsof a été curatrice de l'exposition de ces dessins en 2014 à White Columns, à New York – la première exposition des œuvres de Lateef après sa mort. Après avoir visité cette exposition, Dawood a développé une fascination pour le travail de Lateef et entamé une conversation avec son œuvre, qui a conduit – presque une décennie plus tard – à ce projet. Katsof écrivait à l'époque : « Lateef a dessiné dans la pièce où il composait, au piano, pendant plus de quarante ans, entouré des instruments ramenés de ses voyages à travers le monde. » Chanteur et musicien virtuose spécialisé dans les instruments à vent, Lateef a « exploité cette technique pour la réalisation de

ses œuvres sur papier, versant de petites flaques d'encre sur la page avant de souffler dessus avec une paille pour répandre le liquide. »

Joseph Akel, auteur d'un article sur cette exposition paru dans *Frieze*, remarque que la façon qu'avait Lateef de mêler dessin automatique et hasard rappelle les techniques d'inspiration surréaliste d'André Masson, ainsi que les œuvres sur papier de Joan Miró. « Et, tout comme celles de Miró, » écrit Akel, les formes abstraites de Lateef « dégagent quelque chose de distinctement organique, des vrilles filiformes et des figures tournées comme des amibes peuplant ses œuvres », avant de conclure : « Les dessins de Lateef sont une musique pour l'œil. »



Yusef Lateef, *Untitled*, N.D. Pen, ink and pastel on paper, 55.8×76.2 cm. Private Collection of Ayesha Lateef. Courtesy of the Estate of Yusef Lateef and White Columns, New York.

Biographie

Shezad Dawood

Dawood est né en 1974 à Londres, où il vit et travaille. Il a étudié au Central Saint Martin et au Royal College of Art avant de faire un doctorat à la Metropolitan University de Leeds. Dawood est maître de recherches en médias expérimentaux à l'université de Westminster. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions solo, notamment au Barakat Contemporary, Séoul (2023) ; au Jhaveri Contemporary, Mumbai (2021) ; au Kai Art Center, Tallin (2020) ; au New Art Exchange, Nottingham (2020) ; au Bluecoat, Liverpool (2019) ; au MOCA, Toronto (2019) ; au FriezeLIVE, Londres (2019) ; au Kunstverein, Munich (2019) ; au Rubin Museum of Art, New York (2018) ; à la Fondazione Querini Stampalia, Venise (2017) ; au Pioneer Works, Brooklyn (2015) ; au Parasol Unit, Londres (2014). Il a également participé à des expositions collectives à la triennale de Folkestone (2021) ; au Guggenheim, New York (2021) ; au Southbank Centre, Londres (2020–21) ; au WIELS, Bruxelles (2020) ; à Manifesta 13 (2020) ; à la biennale de Lahore (2020) ; au Dhaka Art Summit (2020) ; à la biennale 14 de Sharjah (2019) ; à la biennale de Gwangju (2018) ; au Mori Art Museum, Tokyo (2016) ; au MOMA, New York (2015) ; à la biennale de Taipei (2014) ; à la biennale de Marrakech (2014) ; au MACBA, Barcelone (2014) ; à la biennale de Busan (2010) ; à la triennale de la Tate, Londres (2009) ; à la biennale de Venise (2009).

Crédits

Réalité virtuelle

Codeurs et design 3D : Monochrome

Danseuse mutante : Wan-Lun Yu

Musique : *Daydream, Phase Transition, Instrumental Ritornello #1, Monadic Adventure, Instrumental Gospel, Saturday Morning*, tous composés par Yusef Lateef pour YAL Records et publiés par Spirit One Music Crescendo obo Alnur Music (BMI).

Trio musical : Mia Theodoratus (harpe), Adam Rudolph (tambour à fente), Ralph Miles Jones (flûte en bambou)

Voix : Ilham Tamet (arabe & français), Huan Mus (portugais), Batya Sobel, Gwen Laster et Ralph Miles Jones (anglais)

Tournage : Robbrecht Desmet, Ruben Desiere, Lennert De Taeye

Banques de semences numériques

Composition & arrangement de la bande sonore : Adam Rudolph, Alexis Marcelo, Ralph Miles Jones

Musiciens : Adam Rudolph, Alexis Marcelo, Ralph Miles Jones, Batya Sobel, Matt Waugh, Gwen Laster, Mia Theodoratus, Stephanie Griffin

Ingénieur son : James Dellatacoma

Codeurs : GumGum Studio

Parfum : Nicolas Bonneville, Firmenich & Olivia Bransbourg d'Iconofly

Vase en céramique : Shezad Dawood en collaboration avec Ofumum

Stagiaires du WIELS

Yehbonne Bien, Miriam Coppola, Rebecca Parma

UBIK Productions

Miranda Sharp, Laurie Storey, Karolina Svobodova, Inês Geraldês Cardoso, Kaia Goodenough

Performances

Chorégraphie & danse : Wan-Lun Yu

Costumes sculptures : Ahluwalia

PARTENAIRES

L'exposition et le programme de médiation sont rendus possible grâce au GBL.

Tous nos remerciements à la Collection Ekard, au Jhaveri Contemporary (Mumbai), au Barakat Contemporary (Séoul) et à Firmenich pour leur soutien.

Nous remercions particulièrement la succession de Yusef Lateef : Ayesha Lateef pour son soutien et son enthousiasme indéfectibles, et Alhena Katsof, dont les initiatives et les conseils ont permis la réalisation de ce projet.

L'exposition est produite en partenariat avec le musée Aga Khan à Toronto.

ÉVÉNEMENTS

Performances :

27 & 28.05

4, 18 & 25.06

9 & 16.07

12 & 13.08

Look Who's Talking : Helena Kritis (NL)

Dim. 28.05, 14:30

Look Who's Talking : Zoë Gray (FR)

Sam. 17.06, 15:30

Conversation de l'artiste : Shezad Dawood (EN)

Mar. 20.06, 19:30

MERCI POUR VOTRE VISITE!

WIELS.ORG

 @WIELSBRUSSELS

 @WIELS_BRUSSELS

 @WIELS_BRUSSELS

Images: Shezad Dawood, *Night in the Garden of Love*, 2023. VR environment, duration variable, produced by UBIK Productions, co-commissioned by WIELS, Brussels and Aga Khan Museum, Toronto. Courtesy of UBIK Productions.

